

« Ce serait une consécration »

Daniel Wilt, le co-président du WOSB, veut encore croire en une possible qualification pour les play-offs. Du jamais vu pour un club aux moyens (très) limités.

DANS SA VOIX, il y a de la fatigue. Daniel Wilt, dit "Dany", ne le dit pas clairement, mais après avoir co-fondé en 1994 le WOSB (devenu depuis WOSB), il est aujourd'hui proche de la sortie, certainement lassé de voir que ses efforts ne sont pas toujours suivis d'effets.

– Est-ce qu'en perdant lourdement à Poligny (104-72) la semaine dernière, le WOSB a dit adieu aux deux premières places ?

– En partie, oui, au vu du calendrier qu'il nous reste. Mais je ne pense pas que c'est à Poligny qu'on s'éloigne des play-offs. Il fallait gagner à Mulhouse deux semaines plus tôt (défaite 75-65) pour prendre de l'avance afin d'aborder plus sereinement cette fin de championnat.

« Un staff remarquable »

Après, tout n'est pas fini. On est certes tributaire des autres, mais en faisant un sans-faute, on peut encore accrocher la deuxième place. Et si play-offs il y a, on ne les refusera certainement pas, les joueurs le méritent. Ce serait une consécration. – **Après quatre saisons en N2, aviez-vous des envies de Nationale 1 ?**

– Monter non, mais aller en play-offs, oui. Vu les structures du club à tous les niveaux, on n'a aucun outil de travail pour évoluer plus haut. Il n'y a aucu-



Dany Wilt : « Terminer dans les cinq premiers avec les moyens qu'on a, ce serait déjà hallucinant ». PHOTO DNA

ne salle dans un rayon de quinze kilomètres qui soit digne de la N1, pas de parquet, pas de quoi accueillir le public.

On n'a pas non plus de commune qui nous soutient. Avec 70% de joueurs qui travaillent en dehors du basket (*seuls Cabarkapa et Trautmann sont professionnels, ndlr*) et une masse salariale de 50 000€, on est loin de la moyenne de la poule qui est de 150 000€. Pour vous donner une autre idée, on s'entraîne trois fois par semaine quand Poligny le fait huit fois. Comment voulez-vous rivaliser ? À chaque fin de saison, on le voit, les joueurs sont sur les rotules...

– Est-ce que cette situation est usante pour un dirigeant ?

– Oui, très. Quand on est monté

en N2 en 2010, j'ai envoyé notre dossier à la Fédération où on m'a demandé si je m'étais trompé de chiffres. Non, non, on était bien à moins de 1 000€ de subvention de la part des communes ! Vous vous rendez compte ? On compense tout ça par un fonctionnement atypique, avec un bon réseau et un staff remarquable qui a toujours su trouver des équipes pas trop chères. On récupère les jeunes qui sortent des centres de formation et on essaie de les emmener plus haut. Mais on n'a pas les moyens d'autres clubs et pas de président-mécène qui puisse investir d'un coup des milliers d'euros.

– Est-ce que cela pourrait évoluer dans les années à venir ?

– Pourquoi pas. Mais si demain,

on n'a pas le soutien de Saverne ou d'une communauté de communes, le WOSB ne pourra plus continuer à ce niveau-là. Dans tous les cas, il y a aura du changement en fin de saison. Je vais certainement prendre de la récup, beaucoup de récup...

– Est-ce que toutes ces complications vous rendent encore plus fier du parcours réalisé cette saison ?

– Le seul regret que j'ai, ce sont les deux matches à domicile que l'on perd contre Mulhouse et Kaysersberg en novembre. Après, personne ne pensait qu'on gagnerait à Gries ou à La Charité. Terminer dans les cinq premiers avec les moyens qu'on a, ce serait déjà hallucinant. Je me répète, mais c'est pour beaucoup dû au staff, Thierry (Boess) a fait un sacré boulot. Maintenant, il faut qu'on finisse bien car les gens retiennent souvent la fin. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR THIBAUT GAGNEPAIN

» Coup d'envoi 20h, salle sportive du centre à Otterswiller.

« RETROUVER NOS VERTUS »

Après le non-match dans le Jura samedi dernier (104-72), Thierry Boess attend une « saine réaction » de ses hommes ce week-end. « On doit retrouver nos vertus », lance le coach des Bleus avant un choc face au Get Vosges (2^e) capital. Si le WOSB, au complet, veut encore croire (un peu) aux play-offs, cela passera forcément par un succès contre une équipe vosgienne « grande, costaute, mais qui a tout à perdre ».